

<p>IUMSP Lausanne</p> <p>Institut universitaire de médecine sociale et préventive</p> <p>Gruppe de Recherche sur la Santé des Adolescents</p>	<p>Universität Bern</p> <p>Institut für Psychologie</p> <p>Psychologie der Entwicklung und der Entwicklungsstörungen</p>	<p>UPVS Bellinzona</p> <p>Ufficio di promozione e di valutazione sanitaria</p> <p>Sezione sanitaria</p>
---	--	---

Swiss Multicenter Adolescent Survey on Health 2002

SMASH-2002



Office fédéral
de la santé publique

Avec le soutien de l'Office fédéral de la santé publique et
des cantons

La santé des adolescents, à l'image de la société

Résultats de l'étude sur la santé et les styles de vie des adolescents en Suisse (2002)

La majorité des adolescents de 16 à 20 ans s'estiment en bonne santé et ont de bonnes relations avec leur entourage. Toutefois, une partie d'entre eux rencontrent des difficultés affectives et relationnelles ou ont des comportements dommageables pour la santé. Depuis dix ans, la situation s'est péjorée dans les domaines de la santé mentale et des conduites addictives. C'est le triple constat de l'enquête SMASH 2002 menée par l'Institut de médecine sociale et préventive de Lausanne, l'Institut de Psychologie de l'Université de Berne et l'Ufficio di promozione e di valutazione sanitaria du Tessin. Une conclusion s'impose : ces problèmes sont avant tout des problèmes de société.

L'enquête SMASH 2002, avec le soutien de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) et des cantons, a été conduite de manière anonyme auprès des élèves et apprentis de 18 cantons, âgés de 16 à 20 ans. Cette étude offre une photographie de la santé des adolescents et évalue les grands changements intervenus depuis la première étude de 1993. Elle permet ainsi de réfléchir aux services de soins, aux programmes de prévention et de promotion de la santé en faveur des adolescents.

La perception qu'ont les adolescents de leur santé est marquée d'un relatif paradoxe : si la majorité se sent en bonne santé générale, une proportion encore plus importante qu'il y a dix ans, souffre de difficultés, avant tout dans le domaine de la santé mentale. Ces difficultés psychosociales s'expriment de multiples manières et encore probablement plus fortement parmi les jeunes exclus d'un système de formation, jeunes qui n'ont d'ailleurs pas pu participer à l'enquête.

Un réseau relationnel et social qui favorise la santé

Les jeunes s'adressent en premier lieu à leur famille et à leurs amis pour les questions qui les préoccupent dans le domaine de la santé, de la formation et des problèmes psychologiques. Ils se sentent en général acceptés, compris et ont confiance en leurs parents. Les filles communiquent cependant plus facilement que les garçons. A l'école ou au travail, la grande majorité trouve le climat agréable et pense que leur professeur ou maître d'apprentissage leur fait confiance. La majorité des jeunes sont optimistes quant à leur avenir professionnel.

Besoin de santé des adolescents : le stress en tête de liste

Même si les adolescents se sentent dans l'ensemble plutôt bien dans leur peau, les maux de dos, de jambes, de ventre, de tête révèlent l'existence d'un malaise. Près de 50% des filles et 30% des garçons auraient besoin d'aide pour des problèmes de stress ; 35% des filles et 20% des garçons se sentent par moments suffisamment déprimés pour avoir besoin d'un soutien.

Une image de soi souvent détériorée

Les adolescents sont souvent peu satisfaits de leur image corporelle. Une forte proportion de filles rapportent des troubles du comportement alimentaire : régimes fréquents, crises de boulimie, vomissements auto-induits. Cela pose la question de l'influence de la publicité et du culte de l'image, qui ne laissent plus aucune place à la diversité. Il faut aussi encourager les jeunes à redécouvrir le plaisir d'une alimentation saine et des activités physiques.

Violences agies, violences subies

La violence ressentie et rapportée par les jeunes ne semble pas avoir vraiment augmenté. Toutefois sa fréquence reste élevée : environ 18% des filles et 25% des garçons ont été victimes de vol, de violence physique ou de racket durant l'année précédant l'enquête. Près d'un cinquième des garçons et 6% des filles disent porter une arme sur eux à certaines occasions. Les pourcentages de tentatives de suicide sont considérables : environ 8% des filles et 3% des garçons rapportent au moins une tentative au cours de leur vie. En dehors de quelques initiatives isolées, notre pays reste en retard dans la prévention du suicide.

Drogues légales et illégales : une situation préoccupante

Un jeune sur trois se considère comme fumeur régulier, un peu plus parmi les apprentis. On constate une augmentation de la consommation d'alcool parmi les filles, liée à la mode des cocktails et des alcopops. Les états d'ivresse sont aussi en augmentation dans les deux sexes : au cours des 30 jours précédant l'enquête, 40% des filles et 60% des garçons ont été ivres au moins une fois. L'étude confirme aussi : 1) l'augmentation de la consommation de cannabis durant les 10 dernières années ; 2) la précocité de l'accès à un tel usage, puisqu'à 16 ans, 48% des filles et 53% des garçons y ont déjà goûté. La consommation des autres drogues illégales comme le LSD, l'ecstasy ou la cocaïne, reste récréative pour la majorité des jeunes. Mais les pourcentages de consommateurs ont en gros doublé depuis 10 ans.

Drogues légales et illégales : quelques réponses

La politique des quatre piliers mise en place par la Confédération ne devrait pas être remise en question. Il importe qu'elle soit relayée par les autorités cantonales et communales. Le discours dans ce domaine doit se centrer de façon pragmatique sur les problèmes et risques liés aux modes d'utilisation et au contexte plutôt que sur les produits. Des approches ont fait leur preuve, comme la promotion d'espaces non fumeurs ou encore des programmes visant l'acquisition de compétences de vie : par exemple résistance à la pression de certains pairs et de la publicité.

Sexualité : les succès de la prévention

Depuis 1993, la proportion de jeunes sexuellement actifs paraît avoir augmenté, mais modérément, retrouvant des taux similaires aux années 1980. L'utilisation du préservatif reste très fréquente. Seuls 6% des répondants n'ont utilisé aucune contraception lors de leur première relation sexuelle ou un moyen d'efficacité douteuse. Mais les jeunes qui s'engagent précocement dans une vie sexuelle active ont plus de difficultés à se protéger. Des actions de prévention ciblées sont donc nécessaires.

Après l'enquête

Les chercheurs impliqués dans l'étude souhaitent que ces résultats débouchent sur des actions concrètes. C'est pourquoi un programme de diffusion et de valorisation est mis sur pied avec le soutien de Promotion Santé Suisse, de l'Office fédéral de la santé publique et en étroite collaboration avec l'Institut Suisse de Prévention de l'Alcoolisme et autres toxicomanies (ISPA), responsable d'une enquête similaire auprès des écoliers de 11 à 16 ans.

Informations :

Prof. Pierre-André Michaud, IUMSP, Lausanne, tél. 021/314 37 60, le 19 nov. dès 16h30,
pierre-andre.michaud@inst.hospvd.ch

Dr. Annemarie Tschumper, Institut für Psychologie, Universität Bern, tél. 079/476 99 87,
annemarie.tschumper@psy.unibe.ch

Antoine Casabianca, Capo UPVS, Bellinzona, tél. 091/814 30 50, antoine.casabianca@ti.ch

Dossier de presse téléchargeable sur le site www.umsa.ch